Saint Sacrement 2025

Par trois fois, l'évangéliste Luc nous décrit Jésus rompant le pain. Le texte de l'évangile de ce jour met en scène Jésus rassasiant une foule avec cinq pains et deux poissons sur les collines du lac de Génésareth. Luc raconte plus tard l'institution de l'Eucharistie lors de la Cène. Jésus se donne alors lui-même en nourriture et partage son corps livré et son sang versé sous la forme du pain et du vin consacrés. Le récit des disciples d'Emmaüs donne la plénitude du sens eucharistique quand Jésus ressuscité se fait reconnaître à la fraction du pain. À ce moment, nous dit saint Luc, « leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ». Ils reconnurent vivant celui qui était passé par la mort.

C'est donc un véritable triptyque. Trois étapes, trois modes de partage du pain pour aboutir à Christ ressuscité donnant la pleine signification du Don eucharistique. Le Ressuscité nous invite à partager son intimité pour vaincre toutes les puissances de mort et la mort elle-même en faisant mémoire de Lui.

Lors de la première étape, Jésus a multiplié les pains et les poissons. Ce geste de puissance a marqué les mémoires par un geste qui dépasse la logique humaine. C'est au-delà du rationnel. Raisonons par l'absurde et récrivons l'histoire. Il était une fois un jeune garçon qui avait cinq pains et deux poissons, alors que cinq mille personnes n'avaient rien à manger. Il garda pour lui tout seul ses cinq misérables petits pains, et alla les manger à l'écart de la foule en cachette. C'est raisonnable, vous ne croyez pas. Bien sûr un peu égoïste mais raisonnable ! Qu'est-ce que cinq misérables pains et deux pauvres poissons pour cinq mille hommes ? La logique de Dieu dépasse de beaucoup celle des hommes même si elle prend appui sur le peu que nous pouvons donner. Elle est plénitude du Don.

Faire le parallèle de ces trois récits où Jésus rompt le pain avec la section des pains de l'évangile de Jean au chapitre 6 de son évangile est éclairant. Ce chapitre 6 traite la question d'une faim essentielle qui habite l'homme. La synagogue de Capharnaüm est alors remplie de disciples, d'auditeurs subjugués et voilà que ce prophète de Nazareth parle étrangement. « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ». Christ va donner sa vie, sa chair. C'est par amour qu'Il le fera jusqu'à concrètement épouser notre chair et cela jusqu'en nos chairs blessées. « *Amen, amen, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas de vie en vous.* Que veut dire Jésus par manger sa chair et boire son sang ? Pour la foule juive, c'était choquant. Après tout, manger le sang est impur selon la loi de Moïse (Lévitique 17.12). La plupart des disciples décident de ne plus suivre Jésus. La folie de l'Amour de Dieu est alors inaudible

Pour les gens d'aujourd'hui, ses paroles peuvent avoir l'air obscures et dérangeantes, même si elles ne sont pas prises littéralement. Bien que nous ne nous éloignons pas à cause d'elles, c'est comme si nous les ignorions dans la pratique. Pourtant, n'est-ce pas une manducation spirituelle ? Si Jésus insiste sur le côté concret de cette manducation, c'est qu'il ne s'agit pas de butiner dans l'azur, de flyer comme disent les québécois. C'est à prendre comme la réalité de l'amour de Dieu qui se donne à manger et qui se donne à boire. Le Seigneur parle d'un dépassement de notre propre logique.

Le Seigneur va remporter la victoire au creux de son incarnation culminant dans la crucifixion. Sur la Croix il remporte la victoire sur le Mal. C'est cette victoire dont il veut nous nourrir. Jésus nous donne son Corps à manger, Il nous donne son Sang à boire. Par ce moyen, Christ nous fait le Don de sa victoire sur le Mal par amour pour son Père par amour pour nous. Le Don de Lui-même de Jésus procède d'une autre modalité que celle qui nous

vient spontanément à l'esprit. Quand nous pensons victoire, nous pensons triomphe grâce à une sorte de supériorité sur l'adversaire. Or Jésus remporte la victoire en aimant jusqu'à l'extrême de l'amour. Son cœur humano-divin ne se ferme pas sous les coups et les insultes. « Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » C'est la victoire de l'amour sur la haine et de la vie sur la mort. Rien à voir avec la toute-puissance qui peut nous fasciner. A l'opposé, Dieu en Christ va se donner au creux même de son impuissance face à la violence qui se déchaîne contre Lui. Nous qui sommes tentés par la toute-puissance nous avons du mal à comprendre que par amour, Dieu en Christ, se fait vulnérable. Dans la rencontre avec le Christ même si le réalisme et la raison ne sont pas niés, un vent de folie souffle, une perspective s'ouvre. Des fruits inespérés apparaissent. Ce sont les fruits de l'amour inconditionnel, immérité et infini du Seigneur.

Christ, sans mépriser notre condition temporelle nous ouvre à notre vraie faim, réveille notre vrai désir, au-delà de nos besoins fondamentaux. Nous avons besoin de manger mais pas seulement. Nous avons des besoins psychologiques : besoin d'émotions, besoin d'être aimé et d'aimer, besoin de gérer les énergies du désir et de l'angoisse, besoin de tendresse, besoin de construire une identité reconnue. Pour le dire autrement, besoin de reconnaissance, besoin de donner sens à sa vie, besoin de sécurité. Qui dit besoins dit frustrations. Il me manque toujours quelque chose. Ma vie est tendue vers une recherche de bonheur et de plénitude que je n'ai pas. De plus, je ne suis pas que mon psychisme. J'ai besoin de transcendance.

Transcendance ? Quel mot compliqué ! Disons plutôt j'ai besoin d'un souffle qui me traverse, un au-delà de moi-même qui m'ouvre à ce que je suis vraiment et qui m'emmène au-delà de moi-même. La fraction du pain, l'Eucharistie que nous vivons chaque dimanche ou chaque jour en Église n'est pas seulement le mémorial de la mort du Seigneur, mais aussi le mémorial de sa Résurrection, le moment où ensemble nous rencontrons Jésus vivant, vivant de la vie de Dieu, un moment privilégié où le Ressuscité nous fait passer avec lui à la vie de Dieu. Comme sur la route d'Emmaüs, il ouvre notre intelligence à sa parole ; puis vient la fraction du pain, où il nous donne de le reconnaître. De le reconnaître, non pas sensiblement, visiblement, mais par la foi et dans la foi : « leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais il avait disparu de devant eux ». Plus littéralement : « il était devenu invisible pour eux » (aphantos ; 24,31). Invisible, mais bien présent ; invisible, mais « restant avec eux », puisque c'est pour cela qu'il était entré.

C'est bien ce mystère du Christ-avec-nous que nous chantons, que nous fêtons aujourd'hui avec toute l'Église. Ne nous étonnons pas de ne pas vibrer sur commande ou à volonté à ce mystère qui nous dépasse tellement. L'Eucharistie est avant tout un acte à vivre, même sans émotion particulière ; c'est l'acte que pose l'Église sur l'ordre de Jésus, l'acte que pose Jésus à travers son Église . Il y a bien quelque chose pour les yeux, il y a quelque chose à entendre, il y a bien des gestes et des paroles, mais ce sont les paroles de Jésus, et lui seul leur donne sens et puissance : « Ceci est mon corps ; ceci est la coupe de mon sang ». Nous avons faim : besoins de nos corps qu'il faut nourrir, besoins liés à notre psychisme, besoin d'inouïe, de transcendance, besoin de la logique de Dieu : la « théologique ». La vie chrétienne, c'est ce va et vient entre nos différents besoins mais le besoin essentiel, c'est le besoin de transcendance, cet appel à l'inouïe, l'Amour même de Dieu. L'Amour de Dieu capable d'unifier en nous, dans nos vies, tous nos désirs mais aussi capable de nous faire dépasser nos peurs, nos frustrations et même nos incompréhensions. Seigneur, tu nous sauves de nos conflits, de nos frustrations , de nos peurs. Tu nous rencontres au cœur même de nos vies dans nos joies, nos peines, nos dons et nos limites.